

AU FIL DES JOURS :

**LES ÉLECTIONS
PRÉSIDENTIELLES**

Patrick LAGADEC

Publications sur Facebook

7 mai

<https://www.facebook.com/notes/patrick-lagadec/président-en-univers-chaotique/415609852130558/>

PRÉSIDENT EN UNIVERS CHAOTIQUE

PATRICK LAGADEC · DIMANCHE 7 MAI 2017 30 lectures

Patrick Lagadec[1]

Tout va s'accélérer. Raison de plus pour prendre le temps de la réflexion.

En franchissant la porte de son bureau, le président de la République, verra se dresser devant lui une montagne de dossiers « urgents », écrasant des couches de dossiers « importants », à côté de piles de « prioritaires », tandis que s'abattront une avalanche de nouvelles aussi critiques les unes que les autres, un torrent d'exigences médias, des tornades – sympathiques ou détestables – sur les réseaux sociaux, sans compter l'irruption de crises internationales ou locales que nul n'avait prévues... Du « normal » dira-t-on, sauf que, désormais, cette dynamique de complexité a fait un double saut quantitatif et qualitatif, projetant dirigeants et gouvernés sur des terrains largement inédits.

Le président de la République va devoir opérer dans l'univers du chaotique, qui oblige à des grammaires réinventées en matière de pilotage et d'action.

DÉFIS

Mutation

Sur tous les fronts – environnement, climat, technologie, travail, information, économie, finances, santé publique, terrorisme, société, etc. – nous voici aux prises avec des problèmes « *diaboliques* »[2], hors échelle, systémiques, imbriqués, nous confrontant non plus à l'incertitude mais à l'inconnu. Nous sommes entrés dans un monde structurellement pulvérulent, avec perte des ancrages, délogement des repères,

déchirement des textures, effondrement de la confiance, donnant des tableaux hyper-complexes, radicalement instables et ouvrant sur des cristallisations brutales.

Rupture

Nous n'avons ni le savoir ni le savoir-faire pour opérer sur pareils défis, dans de tels contextes. Nos cultures, nos visions, nos organisations, nos logiques d'action, nos boîtes à outils, sont adaptées à des mondes compartimentés, stables, connus, tout au plus perturbés par des événements accidentels circonscrits en gravité, peu fréquents, et surtout qui émergent dans des contextes robustes. Pareil décalage posera des problèmes de très haute intensité, qui se multiplieront.

Décrochage

Dans le même temps, les souffrances sociales, et la violence qu'elles nourrissent, deviennent de plus en plus aiguës. Le sentiment se développe d'être exposé à la menace de chaos – « la plus profonde terreur des humains » (Maurice Bellet) ; et la perception que les problèmes sont sans solution s'empare des esprits, exacerbe le désarroi. La mise en avant si pressante du « vote sans adhésion » traduit bien cette dynamique de désaffiliation profonde : dans ce monde illisible et insaisissable, l'adhésion devient structurellement très volatile, voire signe de trahison.

Enjeux

Le risque endémique est la diffusion générale et l'ancrage de cette perception d'une vanité primordiale dans l'idée même de pilotage.

Le risque majeur est que nos superstructures en charge connaissent des échecs, voire des effondrements foudroyants en cas d'épreuves à la mesure des défis actuels. L'interrogation pathétique des élus américains à la suite de la débâcle de Katrina menace d'être largement partagée : « Mais pourquoi apparaissions-nous systématiquement en retard d'une guerre [crise] ? ».[3]

Le risque politique est que l'on succombe à quelque syndrome Brexit-Trump-FN : le « n'importe quoi » comme norme de l'action gouvernementale (“fake-news” et “alternative reality” devenant ligne de référence imposée) ; la destruction méthodique des fondements de la démocratie (information, justice, solidarité, qualifiés « ennemis

de la nation ») ; le règne de la violence (qu'elle soit physique, verbale, ou numérique) s'installant sans vergogne.

ACTION

Le président va devoir, sur tous les fronts, piloter en univers inconnu. [4] Quelques éléments, non de contenus mais de grammaires de pilotage, peuvent être soumis à la réflexion.

Traiter les hémorragies

Un monde en mutation, sujet à des méga-chocs multipliés, très peu préparé aux bouleversements inédits, ne peut que connaître de rudes et brutales épreuves. Les urgences absolues seront multipliées, sur tous les fronts.

Action : Se doter de capacités multiformes d'intervention rapide, pour des mises en sécurité flash ; et des réanimations attentionnées permettant de contrer les décrochages mortels en remettant au plus vite en selle, et sur des trajectoires réinventées, les personnes et les systèmes durement touchés.

Piège : Il ne suffit pas d'aligner ainsi des capacités de « damage control », encore faut-il faire montre d'une maîtrise du pilotage et d'une profondeur stratégique pour penser et déployer une action pertinente.

Conduire des pilotages hybrides

Dans un univers aussi complexe, l'excellence dans le connu reste une exigence indiscutable et les machineries gouvernementales et administratives doivent donner leur meilleur. Mais il faudra aussi, et surtout, ouvrir de nouvelles visions, tracer de nouveaux chemins, permettant de détecter et de traiter les chocs inédits qui bouleverseront nos vies personnelles et collectives.

Action : Être en mesure de marier conduites conventionnelles et pilotage propre au chaotique, pour parvenir à des navigations aussi soutenables que transformatrices. La traversée des continents inconnus appelle cette combinaison inventive[5], certes loin de nos cultures et grammaires de gouvernance.

Piège : les logiques actuelles de « gestion de crise » – réaction, coordination, communication – ne sont plus à la mesure des défis actuels.

Repenser l'aide à la décision

Le président et son équipe rapprochée devront conserver de la disponibilité et de l'énergie pour faire en permanence place au questionnement sur les surprises majeures, les scénarios « impossibles », facteurs de vulnérabilité vitale pour nos grands systèmes techniques, organisationnels et humains. Nous avons l'habitude de préparer toutes les réponses pour ne pas être surpris, il devient impératif de *se préparer à être surpris* (Todd LaPorte). Et, positivement, se mettre en capacité de penser et de conduire des ruptures créatrices[6], les seules capables de nous donner de la sécurité dynamique dans un monde en bouleversement.

Action. Constituer, auprès du président, une « Force de Réflexion Rapide »[7], en mesure : de réfléchir en anticipation aux signaux aberrants (et non pas “faibles”) et aux angles morts qui masquent les défis vitaux ; de caractériser à haute vitesse la nature des chocs qui se profilent et se produisent ; d'identifier dans l'instant les pièges majeurs à éviter ; d'établir les cartographies dynamiques des acteurs et systèmes en mouvement ; et, bien plus encore, de penser et d'esquisser les combinaisons d'impulsions inventives pouvant être proposées au président.

Cela suppose, un travail décisif de préparation des plus hauts niveaux de pilotage désormais confrontés à ce monde radicalement sorti des univers administratifs de référence.

Plus positivement, toute préparation de haute exigence sur ces terrains nouveaux sera le levier primordial pour des initiatives et des réussites sur les territoires d'opportunités inédites qui s'ouvrent aussi dans l'univers du chaotique.

Pièges. Il y a là, pour toutes les équipes dirigeantes, des retards majeurs à rattraper, et des refus viscéraux à combattre : prolonger la frilosité ou l'attentisme sur cette nécessaire mutation serait mortel.

Revitaliser les dynamiques sociétales

Si le candidat d'*En Marche !* l'a emporté, c'est qu'il a su insuffler, mobiliser et consolider une dynamique. Même si beaucoup ont préféré l'abstention ou le rejet (sans oublier les forces de l'ombre, y compris de l'étranger), il a su mettre en mouvement des citoyens assis au bord de la route, habitués à ruminer les mille et une faiblesses de leur pays, clamer haut et fort leur défiance inébranlable, ou se constituer prisonniers en vue d'une étrange défaite. Cette impulsion gagnante n'efface certes pas les

déchirements profonds, les injustices majeures, les colères explosives, les forces de la haine, qui marquent le pays, l'Europe et le monde.

Toute gouvernance doit aussi compter, désormais, avec de nouvelles donnes sociétales, dopées notamment par l'irruption stupéfiante des réseaux sociaux, qui auront le même effet révolutionnaire que l'invention de l'imprimerie. Il faut désormais composer avec des dynamiques granulaires puissantes, autonomes, venant du bas.[8] Là aussi, des ruptures créatrices sont attendues, dont les voies et modalités concrètes sont certes bien peu lisibles.

Action. Il va falloir, d'emblée, apporter sécurité, énergie, perspectives et repères. Et plus profondément, penser et construire de nouvelles alliances avec la « société civile », qui aspire à des renouvellements profonds en matière de gouvernance. Energie et inventivité seront ici aussi nécessaires pour faire émerger de nouvelles pousses de confiance, de liens, de volontés collectives – même si colère et combat resteront des dimensions vivaces d'une société qui souffre et qui se cherche, dans un monde parti vers de nouvelles frontières, à ce jour inconnues. [9]

Piège : Se contenter de multiplier les démonstrations de « communication » sera rapidement source de rejet, et d'aggravation de la défiance.

Construire et tolérer des paradigmes « inconcevables »

“Le temps des convulsions”[10] ne saurait se satisfaire de nos gestions conventionnelles : un profond renouvellement de paradigme s'impose. Le pilotage est suspendu à la capacité de prise de recul, de questionnement, d'inventivité. Comme le dit Sun Tzu : « Faire servir le désordre à l'ordre n'est possible qu'à celui qui a profondément réfléchi aux événements qui peuvent survenir ».[11] Et cela est vrai aussi bien en protection qu'en conquête d'opportunités nouvelles.

Action Le président pourra rappeler à chacun ces lignes de Jean Duvignaud (Le Monde, 18 janvier 1994) : « Nous vivons une période de cassure, comme il y en eut au cours de l'Histoire. Dans une situation semblable, entre le vieux monde et celui de l'industrie naissante, le jeune Hegel écrit : “Si la réalité est inconcevable, alors il faut forger des concepts inconcevables” ». En d'autres termes, il pourra demander à chacun : « Et si vous aviez réfléchi autrement, quelles autres propositions vous auriez pu me soumettre ? ».

Pièges. C'est toujours la terreur des grands appareils – ceux que le président devra maîtriser – de devoir opérer pareils sauts. Même l'assurance de fiascos, à partir du moment où ils sont connus donc convenus, trouble moins que la prise de risque, qui pourrait ouvrir sur des inventions fécondes.

En passeur de frontières, le président devra impulser et conduire ce renouvellement profond, devenu l'exigence vitale de toute navigation dans cet univers du chaotique qui est désormais le nôtre. Tout en restant bien entendu très attentif aux lignes de flottaison du navire, et aux risques désormais endémiques d'une présence forte et de longue portée des forces de l'ombre.

[1] Directeur de recherche honoraire à l'Ecole polytechnique (www.patricklagadec.net), auteur de *Le Continent des imprévus, journal de bord des temps chaotiques*, Les Belles Lettres, coll. Manitoba, 2015. <https://www.lesbelleslettres.com/livre/2726-le-continent-des-imprevus>

[2] Horst W. J. Rittel et Melvil M. Webber, in “*Dilemmas in a General Theory of Planning*”, p. 155-169, *Policy Sciences*, Vol. 4, Elsevier Scientific Publishing Company, Inc., The Netherlands, 1973.

[3] *US House of Representatives, A Failure of Initiative*, 2005, p. 359.

[4] Patrick Lagadec : *Piloter en univers inconnu*, Editions Préventique, 2013. <http://www.preventique.org/Livres/piloter-en-univers-inconnu-numerique>
Navigating the Unknown, A practical lifeline for decision-makers in the dark, Crisis Response-Preventique, 2013, http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/Navigating_the_Unknown-Lagadec_2013.pdf

[5] “Pilotage en milieu chaotique – La catastrophe d’AZF, Toulouse, 21 septembre 2001”, à l’écoute du Colonel Christian Pizzocaro, Commandant des opérations de secours le 21/09/2001, entretien avec Patrick Lagadec, www.patricklagadec.net, section : vidéos pédagogiques.

[6] Patrick Lagadec : *Ruptures créatrices*, Les Éditions d’Organisation-Les Échos Éditions, 2000.

[7] Patrick Lagadec : “La Force de réflexion rapide – Aide au pilotage des crises », *Préventique-Sécurité*, n°112, Juillet-août 2010, p. 31-35.

[8] Patrick Lagadec : “Le citoyen dans les crises – Nouvelles donnes, nouvelles pistes”, *Préventique-Sécurité*, n°115n, Janvier-février 2011, p. 25 -31. http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/PS115_p25_Lagadec-p.pdf

[9] “Sud/Nord – Engager des logiques de survie”, entretien avec Michel Séguier, in Patrick Lagadec et Xavier Guilhou : *La Fin du risque zéro*, Eyrolles Société- Les Echos Éditions, 2002, p. 217-232.

[10] Patrick Lagadec : “Le temps des convulsions”, *Préventique*, n°151, mars 2017, p. 5. <http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/Prev151-p05-Actu-Lagadec-p.pdf>

[11] Cité par Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Laffont, Paris, 1990.

4 mai

<https://www.facebook.com/notes/patrick-lagadec/au-delà-du-nauffrage-le-non-débat-charge-creuse-pour-ère-post-démocratique/413944828963727/>

AU-DELÀ DU NAUFRAGE, LE NON-DÉBAT, CHARGE CREUSE POUR ÈRE POST-DÉMOCRATIQUE

PATRICK LAGADEC · JEUDI 4 MAI 2017 32 lectures

Tout avait été dit. Chacun des commentateurs avait rappelé qu'un débat ne fait quasiment jamais bouger les lignes. Les protagonistes, à ce niveau, sont trop habitués pour trébucher, moins encore pour chuter. Il restait tout de même à éviter l'accident imprévu. On avait devisé sur les risques plus grands du candidat, qui avait plus à perdre. On avait pointé le danger pour lui de se laisser déstabiliser, énerver, par une adversaire rouée et qui n'hésiterait pas à manier l'invective et l'outrance.

On rappela pendant des heures à quel point tout avait été réglé avec minutie. Et le rôle des journalistes : donner le cadre, veiller au temps de parole – sans avoir le droit de faire aucun fact-checking, de contrer un candidat. En quelque sorte, de bons gardiens de la paix, pour un noble débat présidentiel, certes tendu, mais quoi qu'il arrive grand rendez-vous de la démocratie. Et le débat eut lieu. Il sortit du cadre.

Dos à dos

A l'issue, on a entendu et lu un bien pleutre renvoi dos à dos des deux candidats – on restait dans la cartographie de référence.

Puis très vite des regrets affligés sur la nullité du débat.

Il serait intéressant de demander à chacun de ces bons analystes ce qu'ils auraient fait – eux – dans ce non-débat imposé. Et de tester leurs recettes à travers une simulation directe, réaliste, sans concession, qui mettrait au défi ces brillants critiques en chambre de développer quelque argument lorsque la confusion permanente, la légèreté sur tout, la vindicte à la mitrailleuse, interdit toute réflexion, tout examen, tout échange. Les média-training de référence n'ont jamais prévu un tel environnement de confusion et de non sens imposé.

Naufrage

Puis, le balancement circonspect devenant intenable, il a bien fallu user de ce mot jamais usé à la suite d'un débat présidentiel : naufrage. Mot très vite présent sur les réseaux sociaux au fil des échanges.

Une candidate se perdant dans ses dossiers, incapable de se fixer sur rien, fuyante sur tout, jouant du lance-flammes non maîtrisé derrière un sourire congelé qui se voulait télégénique. Le n'importe quoi en lieu et place de toute argumentation, de toute raison.

Une candidate qui par trois fois replia ses dossiers inutiles, qui la perdaient plus qu'ils ne la servaient, signifiant que ce débat n'était pas sa tasse de thé ; qu'il était d'ailleurs perdu, elle le signifiait clairement, dès sa première sortie dans l'espace vide de sa non pensée et de son impréparation manifeste.

On arriva même au point où même ses plus farouches adversaires auraient pu être gênés pour elle de la voir couler ainsi, s'autodétruire sans dignité aucune. On se souvient, lorsqu'elle sortit la fameuse réplique « je ne suis pas votre élève, vous n'êtes pas mon professeur », de la réponse de DSK : « Oh que non, vu votre niveau vous n'auriez jamais pu être accepté comme mon élève ». On imagine un Roland Garros entre Roger Federer et un adversaire qui ne parvient à rien, ne serait-ce qu'à toucher sa propre balle lors de son service systématiquement raté. Le public en est très gêné, et le match était ici prévu pour plus de deux heures. Beaucoup quittent les lieux, ou restent figés sur place, sidérés par ce spectacle inconvenant.

Dans ces conditions, comment placer encore une réflexion ?

Comment, devant tant d'inepties et de vide réussir l'exploit de ne pas apparaître donneur de leçon ?

On ne fait pas un récit construit en jetant des confettis dans un ventilateur en folie. "Monsieur Macron, croyait-on finalement entendre dans un effet Larsen assourdissant, vous êtes responsable de la Guerre des Gaules, de la révocation de l'Édit de Nantes, du désastre de Waterloo, et du goût du dentifrice que vos amis Banquiers de la Finance imposent au Peuple que je suis seule à défendre en leur promettant la sécurité anti-terroriste grâce aux douaniers au long de nos frontières, et dont j'assurerai les économies et assurances vie grâce à une courageuse sortie de l'euro qui n'est pas ce que j'ai dit mais qui s'accompagnera d'un retour immédiat ou différé de chaque pays à sa monnaie nationale... ". Mais on a mal entendu, c'était sans doute l'inverse du contraire ou tout autre chose, « il aurait fallu plus de temps pour préciser davantage », comme certains ont cru pouvoir le dire ce matin sur les ondes...

La démocratie y a beaucoup perdu, car bien des questions auraient été à débattre pour traiter des formidables enjeux de cette période de rupture tous azimuts. Le bouleversement

climatique ; les fragilités majeures de nos grands systèmes techniques, économiques et financiers ; les migrations, qui à l'avenir seront nécessairement massives ; les terribles souffrances au travail, les provocations des nantis, etc. La peur, le malaise infini d'un pays, d'une Europe, d'un monde, au bord des pires précipices d'exploitation, de violence et de guerre. Autant de défis que la candidate était clairement soulagée de ne pas avoir à relever. Il est plus commode de refuser l'obstacle et, en observateur cynique, d'attendre de voir son adversaire s'embourber dans l'épreuve – que l'on s'acharnera à rendre toujours plus difficile. Le naufrage pour assurer la poursuite d'une guerre intestine sans politique aucune.

Naufragée par incompetence.

Mais Naufragée volontaire.

Un tout autre objectif

Il faut en effet aller plus loin, beaucoup plus loin. Le FN vise tout autre chose.

Non pas remporter le débat. Mais tuer tout débat, toute possibilité de débat.

La démocratie, requiert la possibilité du Logos, de la parole, de la rationalité, de la recherche de la vérité ou tout au moins d'une approche du réel.

Quand on veut abattre la démocratie, il faut détruire toute cette quête de sens.

Il faut imposer la confusion, le non sens, le désordre absolu, le chaos volontaire.

Le Fake devient essentiel. Les vérités alternatives doivent triompher.

La parole doit laisser place à la violence. Voilà l'héritage grec, fondement de notre vivre ensemble, devenir cœur de cible : il faut détruire Athènes.

Dans cet univers, le débat est en lui-même une aberration à détruire. Il est donc inutile de préparer ses dossiers. Il devient même utile de mettre en scène le naufrage, qui permet de faire triompher le vide et le non sens – qui deviennent arme de guerre. Mettre un terme à la possibilité d'échange, et laisser place à la violence avec ce qu'il faut de menace pour que l'ombre portée soit bien sombre et inquiète aux tréfonds.

C'était sans doute aussi une dimension essentielle du non-débat d'hier soir.

Trump a gagné, justement parce qu'il s'inscrivait à fond dans ces dynamiques et les a fait triompher, pour aujourd'hui continuer et produire du vide et du non sens. En déclarant le triomphe nécessaire de l'alternative reality. En déclarant les médias « Ennemis de l'Amérique ». Donc à abattre, ou sans doute à siphonner en profondeur, en mettant constamment en scène le triomphe du n'importe quoi, qui doit anéantir toute recherche d'information, de pertinence,

de sens, de débat. Qu'il s'agisse du mur, ou d'un envoi de 59 missiles qu'un proche qualifie de « distraction de dessert ».

Dans mon « Journal de bord des temps chaotiques », je relate une de mes plus impressionnantes séquences en cours de philosophie. « C'était en fin de parcours sur le thème de la violence, le sujet de l'année en culture et sciences humaines. Nous venions d'en terminer avec le Gorgias de Platon, texte sublime qui chante les merveilles et la fécondité du dialogue. Et c'est alors qu'en annexe notre professeur de philosophie ajouta une remarque : « Socrate nous montre comment le dialogue peut amener des interlocuteurs opposés à se parler, et sa vision triomphe en fin de séquence. Mais ne vous méprenez pas : s'il avait été aux prises avec un terroriste, il aurait reçu deux coups de couteau mortels avant d'avoir achevé la première phrase. » [1, p. 29]

Plusieurs décennies après, lors d'un échange avec le Chef de la cellule Négociation du RAID, cette séquence me reviendrait en flash. « Lorsque nous avons été confrontés à des opérations terroristes kamikaze, une chose est devenue claire : toutes nos techniques de négociation étaient à terre. Un forcené, il tient à la vie, et c'est bien cela le fondement du paradigme de la négociation. Quand on mute dans le sacrificiel, ce point d'appui primordial disparaît. Il faut inventer d'autres références. » Ici de même, le débat devait être détruit. Et l'on revient à la question : qu'aurait pu faire son interlocuteur ? Dans l'exemple du RAID ou du GIGN, quand il devient clair que l'objectif recherché n'est pas du tout de résoudre un problème, mais au contraire de rechercher la mort – la sienne comme celle du plus grand nombre – il est évident que l'on sait changer de paradigme de référence.

Dans le cas d'un débat présidentiel, à la télévision, cela est bien entendu impossible. Et bien sûr aussi, ce n'est pas du terrorisme armé mais de la destruction par le verbe. Donc : comment répondre, dans un cadre de débat, qui suppose la règle de dialogue, à quelqu'un qui rompt avec cet ancrage primordial ? Il ne reste sans doute qu'une infinie patience, avec ce qu'il faut de fermeté et de doigté, pour fixer le partenaire sans jamais succomber à son jeu pervers.

Là encore, tous les critiques du candidats seraient bien inspirés de s'engager dans des réflexions et travaux pratiques appropriés.

Journalistes

Et pour les journalistes ? Ils sont moqués à cette heure. Mais pour eux aussi, le défi était impossible dans le cadre des paradigmes habituels.

Comment canaliser, piloter, formater un débat lorsque tout est fait pour détruire l'idée, les principes fondamentaux, d'un débat ?

Deux gardiens de la paix ne peuvent rien faire, ou rien de vraiment décisif, dans un environnement à ce point volontairement subverti.

Il faudra pourtant y réfléchir.

[1] Patrick Lagadec, *Le Continent des imprévus – Journal de bord des temps chaotiques*, Manitoba-Les Belles Lettres, 2015. <https://www.lesbelleslettres.com/li...>

2 mai

LA GRANDE DÉCISION

PATRICK LAGADEC · MARDI 2 MAI 2017

La vie n'est pas une suite morne de jours. Il est de moments où il faut prendre décision. Chaque Français-e doit choisir. Les routes sont plurielles, certaines funestes, d'autres tortueuses, d'autres enfin porteuses d'espérance à construire.

Le chemin des ténèbres

Il est connu et bien sombre, il mène aux tombes collectives. Les cauchemars sont le programme des colporteurs d'illusions. Des vociférations contre toute l'Europe, des embrassades pour tous les Orban et Pol Pot de la Terre. Des hurlements contre les banques, des paradis fiscaux pour les Chefs. Un refus du savoir, le n'importe quoi permanent, et le plagiat ouvert à tous – avec une réplique dictée aux étudiants : « J'assume ». Une mise au pas des médias, des juges, des femmes, et la désarticulation méthodique de tous les trésors de la démocratie. Des camps pour interner ceux que la nièce n'aura pu expulser, ou ceux que le père exècre. La fermeture sur tous les fronts, le fiel dans toutes les familles, et vite une « bonne guerre » pour verrouiller le Peuple.

Le refus révolutionnaire

« Non, bien sûr, je ne voterai pas pour le FN. Mais ne me demandez pas de voter pour un banquier ! En 40, vous m'auriez demandé de voter pour un Churchill de lignée exploitante ? De choisir un Général (un militaire !) ? Non, ne me demandez plus rien. Et de mon refus je ferai victoire – ma victoire. Mon programme – le mien. Et si la chute doit venir, qu'elle vienne tout de suite. Je m'en lave les mains. »

Le Paradis sinon rien

La ligne tendance, qu'il faut porter dans les radios-trottoirs. « Il n'a pas apporté toutes les précisions, même si je ne crois plus aux précisions. Il n'a pas de programme sur tout, même si je ne crois plus aux programmes. Il n'a pas dit qui serait ministre, même si j'exècre les tractations de couloirs. Et vous croyez qu'il va tout résoudre ? Mettre

l'Europe au pas, et réparer le monde ? La confiance m'a quitté. Je ne vote plus, je vote blanc, je ne sais plus. Je me ferme les yeux, et on verra bien. »

Debout

C'est le moment, enfin, d'ouvrir avec d'autres des chemins praticables. Une France en souffrance a besoin de respect, d'écoute, de dignité. Et de remise en marche, vers d'autres perspectives. La preuve, c'est la démarche. Une dynamique qui fasse se lever des énergies plurielles. C'est cela l'optimisme et la vie : la décision de relever, ensemble, les défis de l'histoire, pour inventer des « inédits viables.

OUVERTURES...

Maurice Bellet : « Nous entrons désormais dans un nouvel âge critique, et la grande affaire ce ne sera pas d'avoir les solutions, ce sera le courage de porter les questions de telle manière que ce courage de porter les questions engendre quelque chose qui ne soit pas stérile »

Joshua Cooper Ramo : « Nous entrons dans une ère révolutionnaire. Et ce avec des idées, des dirigeants et des institutions appartenant à un monde révolu. [...] Ces dirigeants sont incapables de se confronter à cette rupture brutale. » « L'étape ultime de la défense en profondeur, dans un monde fait de surprise impensable et granulaire, est de développer – aussi puissamment que possible – encore plus de surprise impensable et granulaire. » [1]

Daniel Boorstin : « Que la découverte du Nouveau Monde, avec toutes ses richesses insoupçonnées, n'ait pas immédiatement soulevé l'enthousiasme en Europe, cela ne saurait étonner. [...] Le continent imprévu continuait d'être perçu moins comme une source d'espoirs nouveaux que comme un obstacle aux anciens [...] Libraires et cartographes trouvaient leur intérêt dans la pseudo-précision des ouvrages et documents dont ils vivaient, ainsi que dans les planches servant à leur fabrication. Les cartes, globes et planisphères servant de référence ne laissaient aucune place pour un quatrième continent. » [2]

John Barry : « Ils créèrent un système capable de produire des personnalités qui seraient en mesure de penser de façon nouvelle. » « C'est la peur, non la maladie, qui a failli pulvériser la société. [...] Ceux qui sont aux commandes doivent tout faire pour

garder la confiance du public. La voie à suivre est de ne rien distordre, de ne rien enjoliver, de ne manipuler personne. Comme l'a dit Lincoln [1862], et mieux encore : "Le responsable doit s'efforcer de rendre concret le défi – quelle que soit l'horreur de ce défi. C'est seulement de cette façon que les gens peuvent broyer et traiter la difficulté". » [3]

Mark Heynes : « Il s'agit moins de contrôler que de mobiliser, susciter et permettre. Le leadership sera aussi un acte de confiance. Pour réaliser de grandes aventures, les dirigeants doivent s'appuyer sur les motivations les plus profondes de ceux qu'ils dirigent. » [4]

Ralf Stacey : « Dans les univers en mutation, la véritable mission des responsables est de traiter la non-prédictibilité, l'instabilité, le non-sens et le désordre. » [5]

Kant : « Prétendre résoudre tous les problèmes et répondre à toutes les questions serait une fanfaronnade si effrontée et une présomption si extravagante qu'on se rendrait aussitôt par là indigne de confiance » – *Critique de la raison pure*.

[1] Joshua Cooper Ramo, *L'Âge de l'impensable*, J-C Lattès, 2010, p. 20-21 ; 243.

[2] Daniel Boorstin : *Les Découvreurs*, Robert Laffont, 1983, p. 133-134

[3] John M. Barry, *The Great Influenza – The Epic Story of the Deadliest Plague in History*, Penguin Books, New York, 2004, p. 7 ; p. 461.

[4] Mark Haynes (conseil en entreprise), *World of Risk – Next Generation Strategy for a Volatile Era*, John Wiley & Sons, Singapour, 2000, p. 295.

[5] Ralph Stacey, *Strategic Management and Organizational Dynamics*, Pitman, Londres, 1996, p. xx.

1er mai

LA FRANCE POLYTRAUMATISÉE

PATRICK LAGADEC·LUNDI 1 MAI 2017 32 lectures

Implosion

Ce matin, interventions sur France Inter, avec une dominante : « Moi, de gauche, ancien syndicaliste, je n'irai pas voter. Moi, de gauche, j'irai voter Le Pen, il faut tout mettre à terre. »

Edwy Plenel répond avec un immense talent pédagogique qu'il ne faut pas se tromper sur l'extrême droite : ce n'est pas une droite un peu plus dure. Avec l'extrême droite, fini le syndicalisme, fini la manifestation, etc. Mais, encore et encore, les mille et une raisons de ne pas faire confiance à Macron, d'être sur la plus extrême réserve : il ne sera pas élu pour lui, ses projets, mais pour éviter l'autre. Il faudra qu'il consulte et nous suive s'il veut espérer gouverner.

Une auditrice intervient : « Aussi longtemps que l'on en restera à critiquer tous les aspects du programme Macron, sans lui trouver un seul point positif, inutile d'espérer un minimum d'adhésion positive ». Mais c'est trop loin de ce qu'il est possible d'entendre, et ça repart sur les mille et une raisons de ne placer aucune confiance en Macron.

Au mieux, dans bien des couches de la Gauche éternelle, on garde encore l'énergie de dire non au pire, tout au moins du bout des lèvres et avec comme un sentiment violent de trahison. Formuler la moindre adhésion positive semble au-dessus de toutes les forces, s'il en reste encore. « N'attendez pas de moi que je dise quoi que ce soit de solide, de positif. Au mieux, je resterai dans un insaisissable : “non au pire, oui à rien” ». C'est tendance, c'est cela qu'il faut dire pour rester dans le discours que l'on veut s'entendre tenir, et que les médias veulent entendre pour surfer sur ces vagues de souffrance.

En Marche

Il va s'agir de naviguer en milieu pulvérulent, prompt à toutes les explosions de poussières, les cristallisations improbables au moindre zéphir, à la moindre aspérité, un monde dans lequel il n'y a rien de ferme, où on recherche la sécurité dans la fuite

éperdue. Sans oublier qu'il y a aussi, dans ce milieu sans consistance, des forces de l'ombre qui, elles, sont d'une dureté qui ne fera pas de cadeau.

Comment réinsuffler de la confiance, instiller de la consistance, agir dans un tel milieu ? Quand les forces sont épuisées et que chacun est prêt à se livrer au pire, comme jadis on disait : « Il nous faudrait une bonne guerre ».

Il va falloir faire preuve d'une infinie patience, d'une inventivité sans borne, pour renouer des fils, revivifier des tissus.

Dans la colère, dans la désespérance, il y a aussi et encore quelque aspiration, quelque cri d'appel au secours qu'il va falloir entendre. Pour y répondre.

Il va falloir apporter une énergie, une dynamique, qui puissent peu à peu rencontrer autre chose que le refus instinctif et le rejet viscéral. « Laissez-moi périr, c'est mon dernier espoir ». Comme le dit la psychanalyste Nicole Fabre, dans la désespérance, la seule réponse possible est de se mettre en marche. Reste le tour de force : que même les plus épuisés puissent se remettre en marche.

Tout en ne perdant pas de vue que les convulsions internes ne seront pas le seul front : l'extérieur ne nous attendra pas et ne nous fera pas de cadeau. Un J-L. Mélançon lyrique sur une estrade, décidé à gagner les législatives pour devenir premier ministre et dicter ses règles à un Président qu'il rejette, ou pour livrer un dernier combat sur une barricade contre une Présidente qu'il aura finalement aidé à parvenir à ses fins, ne fera pas obstacle à des décisions stupéfiantes de partenaires qui ne goûtent que très peu les marais politiques de la France, « The Only Nation above God, the Center of the Universe » comme le dit l'Atlas satirique *The Onion*. Trop inquiets d'être entraînés dans des folies contagieuses, ils sauront mettre en place les cordons sanitaires qui leur vont bien, prendre les décisions qu'ils voudront pour sortir de notre orbite à la vitesse de l'éclair.

Into the Storm

Il y aura donc, pour le Président, cette insondable contradiction entre l'infinie patience envers une France traumatisée, aspirée par le vide ou le pire, et un travail à haute vitesse sur bien des fronts extérieurs, économiques, et bien d'autres, qui imposeront des rythmes inédits.

30 avril

En commentaire à une prise de parole d'Emmanuel Macron

Patrick Lagadec Message d'action et de responsabilité. Partir pour le Présidence de la République, c'est partir pour un voyage en haute mer. Il y a des programmes, il y a des défis hors programme, il y a des dynamiques collectives à construire et inventer. Le point d'exigence : un ancrage sur des fondements robustes, une capacité de vision et de détermination, une volonté d'écoute.

J'aime · Répondre · 4 · 12 h



1^{er} mai

Patrick Lagadec Et quant à ceux qui se contorsionnent dans tous les sens pour éviter tout choix positif, qui font état de mille et une réserves pour ne pas traiter de façon claire les risques certains liés à leur posture de demi retrait, qu'ils relisent leurs livres d'histoire à la date du 3 juillet 1940. Il est des moments critiques où des choix clairs et nets s'imposent. On s'impose dans une dynamique voulue qui transcende les incertitudes et les hésitations du moment, et même les calculs à 18 bandes. Non par une posture fuyante, avec le soulagement profond, si la contorsion ne fonctionne pas, de laisser les clés au pire en s'en lavant les mains. "Je n'étais pas certain du paradis, qu'advienne donc l'enfer, ce n'est plus mon problème", un air du temps qui fait replonger dans des périodes bien sombres. Fin pathétique de trajectoires qui auraient mérité autre chose. Il reste donc à affirmer responsabilité, dignité, inventivité, pour que le mortifère ne sorte pas vainqueur. En Marche. Non pour de la 4^{ème} République avec les délices de l'impuissance verbeuse et de la capitulation foireuse rapide, mais pour des trajectoires qui donneront à la France et à l'Europe une nouvelle dignité, une nouvelle attractivité dans un monde en panne de sens, de perspectives et de solidarités.

30 avril

En commentaire à une prise de parole d'un porte-parole de Jean-Luc Mélanchon

Patrick Lagadec Il est des moments où il faut avoir le courage et la dignité d'aller au-delà de sa zone de confort naturelle, de sortir des acrobaties de langage auxquelles on a d'ailleurs soi-même le plus grand mal à adhérer. Faire gagner Macron le plus chichement possible, permettre au FN de s'enorgueillir d'une presque victoire, limiter le pouvoir de gouverner pour renforcer son pouvoir dans la rue, est-ce vraiment une politique qui grandit la Gauche insoumise ? Il aurait été plus dynamique de submerger de votes Macron, et de continuer la bataille insoumise. La ligne prise risque de laisser le champ libre à la droite qui, elle, s'engage et saura le faire valoir; et de peser pendant de très longues années sur l'image de la GI.



Patrick Lagadec Il faut bien sûr rajouter que le pari : "je n'appelle pas à voter Macron, mais j'espère bien que suffisamment de gens voteront pour lui pour qu'on puisse malgré mon abstention éviter l'extrême droite" peut très bien échouer. Un accident de haute surprise est toujours possible dans un monde aussi chaotique et volatil que le nôtre. Et alors que la Gauche soumise se retrouve avec sur les bras une situation un peu compliquée. Mais que sans doute, quelque part, elle n'arrive pas à rejeter, et c'est cela que l'on perçoit aussi, même si bien sûr les porte-parole ne sauraient l'admettre. On entre dans des univers d'un sombre infini.

29 avril

ÉLECTIONS : SCÉNARIO IMPRÉVU

PATRICK LAGADEC-SAMEDI 29 AVRIL 2017 1 73 lectures

CADRAGE

Il est un interdit dans toute réflexion stratégique : envisager des hypothèses qui ne cadrent pas avec la normalité de bon aloi. Il est une régularité : cette réflexion stratégique célébrée comme grande et rationnelle, conduit le plus souvent à des surprises cataclysmiques. Mais, fort heureusement pour la pensée conforme, émettre la moindre idée de possibilité de catastrophe est une barrière d'espèce que l'on ne saurait franchir, à moins d'être totalement fou, et d'instinct suicidaire. Il faut aller au désastre sans en avoir conscience. Et, qui évoque des surprises, dans notre monde rationnel, sera même accusé de les avoir provoquées. Sortons de la bienséance de salon, et tentons d'aller sur le terrain interdit.

Le scénario proposé n'a évidemment aucun risque de se réaliser. Surtout si chacun sait où sont ses responsabilités.

Il est là pour donner à réfléchir, à partir d'une convergence de surprises stratégiques. Bien sûr tous les bons experts au fait "des réalités qui s'imposent" sauront en dénoncer toutes les pièces. Mais ils en ont sans doute d'autres, bien plus pertinentes, à proposer pour enrichir la réflexion.

Ces derniers jours, les années 33-40 ont été évoquées : c'est pertinent pour le moyen terme. Nous reprenons ici plutôt les surprises de 1914. L'appareil qui comptait (le militaire) imposa une vitesse inédite au politique ; le chemin de fer permit une mobilisation en quelques jours, alors que les diplomates pouvaient compter jusque là sur un bon mois de délai leur permettant de maîtriser les événements. En outre, des vérités fondamentales comme l'impossibilité rationnelle de la guerre, puisque tout le monde aurait trop à y perdre, ou le respect de la neutralité de la Belgique qui ne pouvait souffrir d'aucune violation dans un monde civilisé, volèrent en éclats. Tous les plans étaient par terre. A haute vitesse. En un mois le suicide de l'Europe était acquis. Désormais, dans un monde structurellement ultra-volatil et chaotique, la très haute vitesse, la cristallisation sauvage, les surprises fondamentales, sont des éléments normaux. Même s'ils sont hors de nos schémas de pensée, et plus encore : totalement

bannis de nos réflexions. L'échelle de temps n'est plus le semestre (le temps de faire un referendum), ni le trimestre (le temps des législatives et du gouvernement), ni le mois (le temps d'avoir les cabinets qui vont bien), mais l'heure, la minute, ou même la micro seconde pour certaines opérations qui peuvent avoir un effet d'entraînement global, irrésistible.

SCÉNARIO

7 mai, 19h : Tout en reconnaissant que son intervention habituelle sur le champ politique français le soir des élections ne peut sans doute pas être sans effet sur les résultats, surtout cette fois-ci, la RTBF annonce que le scrutin est incroyablement serré, que l'abstention est d'un niveau stupéfiant, et que, finalement, le FN semble bel et bien en train de gagner les élections française. De justesse, mais cela est bien parti pour lui.

7 mai, 19h20 : Sur les réseaux sociaux, l'annonce de la victoire du FN fait rage. Des klaxons commencent à retentir dans la France entière.

7 mai, 20h : Sur les écrans de télévision apparaît en effet le visage de Marine Le Pen, même si, immédiatement, les responsables d'instituts de sondage soulignent que l'écart est tellement faible qu'il faut se garder d'aller trop vite. Mais ils sont prestement privés de parole, c'est trop décalé comme posture pour la grande fête médiatique.

7 mai, 20h20 : Marine Le Pen, dans une liesse phénoménale, vient célébrer la Victoire du Peuple. À ses côtés, son rallié de la dernière heure, déjà assuré de son poste de Premier Ministre est aux anges (il ne sait pas encore que son bail sera limité au temps des législatives).

7 mai, 20h35 : Jean-Luc Mélançon, dans un communiqué, fait savoir qu'il n'est pour rien dans la victoire du FN. Il renvoie dos à dos les deux candidats. En dépit d'un air ténébreux, il est soulagé d'être tombé à gauche ; il se dit fier de rester le seul à porter les couleurs de la gauche pour les législatives.

7 mai 20h55 : Sur les réseaux sociaux les abstentionnistes de gauche attaquent les instituts qui ont trompé les Français. Comme les adversaires des vaccins qui n'ont de cesse de minorer les risques liés aux maladies, d'exacerber les risques des vaccins, de se mobiliser pour l'abstention, tout en tablant sur le fait que tout le monde autour d'eux choisira de faire vacciner leur tête blonde pour que leur progéniture à eux soit bien protégée de la maladie, ils s'en prennent à ceux qui les ont trompés sur les risques de voir le FN l'emporter. Ils annoncent que tout ce qui pourrait arriver serait de la faute des instituts de sondage.

7 mai 21h : Sur les plateaux, les représentants du FN sont mis en demeure de s'expliquer sur leur politique européenne. Ils n'ont aucun mal à rappeler leur plan : discussion immédiate avec Berlin et Bruxelles ; clarification de la situation, préparation d'un referendum ; referendum ; et sortie de l'Europe. Ce sera fait pour l'automne.

7 mai, 21h05 : Ce que les états-majors français ne savent pas c'est que les dirigeants allemands, en mode bi-partisan, sont en cellule de crise depuis le matin de ce 7 mai. Les scénarios sont prévus. Les dirigeants allemands sont déterminés à ne pas laisser l'initiative au FN. Les risques internationaux sont trop graves pour l'Allemagne. La Chancelière annonce dans un communiqué qu'elle réunira dans la nuit, pour ne pas laisser trop de liberté de dérapage aux Bourses asiatiques, un certain nombre de pays du nord de l'Europe et quelques autres dont les noms ne sont pas indiqués, pour jeter les bases d'une nouvelle monnaie commune qui aura pour nom l'Euro +.

7 mai, 21h15 : Le représentant clé du FN, s'insurge sur un plateau de télévision et réplique de façon cinglante : 1°) Ils n'oseront pas ; 2°) C'est techniquement impossible ; 3°) Il faudrait tout de même que l'Allemagne respecte les Traités. Il exige d'être reçu dès demain matin par la Chancelière pour examiner les conditions du Frexit choisi par le Peuple.

7 mai, 21h20 : Le ministère allemand de l'Intérieur fait savoir que, dans la ligne des mesures souhaitées par la France désormais, il y a filtrage à la frontière et que le

représentant du FN n'est pas le bienvenu en Allemagne. La Chancelière aura d'ailleurs un agenda saturé avec la gestion de la crise européenne provoquée par la France et qui oblige à emprunter les chemins encore disponibles, quels que soient les dispositifs techniques et juridiques à imaginer dans l'extrême urgence, pour éviter le pire pour l'ensemble de l'Europe. Sans compter la situation dans la péninsule coréenne, qui exige une attention soutenue si l'on veut éviter plusieurs millions de morts en raison d'agissements aussi criminels d'un côté qu'irresponsables de l'autre.

7 mai 21h45 : Suisses et Luxembourgeois, eux aussi, étaient préparés. Ils font savoir que les frontaliers sont invités à ne pas se présenter à la frontière mardi 9 mai au matin après le pont du 8 mai. Le temps qu'on puisse y voir plus clair sur les intentions des nouveaux dirigeants français. Des informations sensibles filtrent : les Suisses activeraient les dispositions prévues, et répétées ces dernières années en exercice, pour le cas d'une arrivée massive de Français.

7 mai 23h30 : L'Euro s'effondre à Tokyo. Les valeurs françaises aussi. L'initiative allemande est saluée et parvient à éviter à certaines valeurs de connaître le sort réservé aux entreprises identifiées comme françaises.

7 mai, 23h40 : Coup de théâtre mou. Le ministère de l'Intérieur français fait savoir qu'il y a eu une inexplicable erreur dans les décomptes de votes et qu'Emmanuel Macron serait en fait élu d'une très courte tête. Le FN parle de complot, et exige que soient promulgués les vrais résultats, déjà donnés. Il souligne d'ailleurs que si les résultats n'avaient pas filtré de l'étranger des gens n'auraient pas été ainsi invités in extremis à aller voter pour leur adversaire ; de ce fait, c'est là une autre raison pour ne pas remettre en cause les résultats annoncés.

7 mai, 23h45 : L'Allemagne fait savoir que son initiative est résolument en cours. Si d'aventure Monsieur Macron est élu, la France pourra toujours négocier une participation à l'Euro +, et dans le cas contraire, Madame Le Pen pourra s'épargner d'avoir à organiser son referendum. Elle n'aura pas de Mur à construire autour de la France, l'Europe aura trouvé un autre territoire, et le cordon sanitaire extérieur sera déjà en place pour éviter toute contamination venant de France. Madame Merkel

confirme la réunion européenne, déjà en cours d'ailleurs, et annonce une initiative internationale rapide pour redéfinir les contours et la dynamique de la nouvelle Europe dans laquelle l'Allemagne sera l'acteur central. Elle indique aussi que son pays aura à cœur de se montrer à la hauteur dans la crise majeure qui va se déclencher immédiatement en ce qui concerne l'inévitable défaut sur la dette de la France. En arrière fond, c'est une remarque qui commence à filtrer, la volonté de la France de se replier devrait naturellement conduire à ce que l'Allemagne, désormais pivot et force dynamique de l'Europe et dans le monde, prenne sa place au Conseil de Sécurité des Nations Unies.

8 mai : La France fête la Victoire de 1945.

Edgar Morin confirme son intervention dans Le Monde du 29 avril : "Cette élection était bien un saut dans l'inconnu".

28 avril

PRIÈRE D'UNE FRANCE ÉPUISÉE : LE DÉFI DU DÉBAT

PATRICK LAGADEC-VENDREDI 28 AVRIL 2017 41 lectures

“L’effort sera rude : combien il me semblerait plus commode de céder aux conseils de fatigue et de découragement !”

Marc Bloch, *L’Étrange défaite*, p. 29.

Épuisée d’avoir trop espéré contre son gré, et d’avoir été déçue, trop déçue. Ses rêves lui échappent.

Épuisée par les fureurs du monde, qui explosent portes et murailles, percutent repères et tréfonds. Le cauchemar la taraude.

Épuisée de ne plus être, de droit, centre de l’univers ; de ne plus être, d’éternité, bénie du Ciel et Fille ainée de l’Église. Où est le Protecteur ?

Épuisée de la raison. « La Raison, non merci ! Vos Lumières, éteignez-les ! L’obscurité de nos pères avait tant de charme ».

« Qu’on me dise n’importe quoi, c’est cela que j’attends. Oui, du Trump : Éructez du non sens, encore et encore, ça me fait tant de bien. Et surtout, faites dans le n’importe quoi, je le veux et l’espère. Refusez tout débat, percutez et frappez ».

« Au diable qui me demande le sursaut, je l’ai déjà trop fait. Se coucher, voilà mon envie.

« Un Sauveur, et vite. Qu’il me dise qu’il n’y aura plus de problèmes. Le pêcheur retrouvera ses bancs de poissons d’antan. Le paysan son verdoyant pâturage. Le douanier ses guérites de belle époque. Et foin des techniques barbares, un crayon suffit bien pour lire et pour écrire.

« Les frontières seront fermées, les entrées taxées, les barbares refoulés. Dehors Bruxelles. Debout contre Berlin. Et vive Poutine, Bachar et Donald : de la poigne, et je serai en paix.

« Et qu'on ne me demande plus d'écouter, de respecter, ni d'œuvrer. Non, fini. Je veux me retrouver, comme à Nice hier soir, pour vomir et haïr. Je veux de la haine, de la fureur et du cri. Et qu'on les mette en prison, le Turc sait le faire.

« L'autre veut un débat propre, je veux qu'on le salisse, tous les moyens sont bons, et qu'on les utilise.

« Ma vie, je n'en puis plus, je la remets entre vos mains, Sauveurs adorés, qui savez si bien haïr avec moi, vociférer passionnément pour moi qui n'ai plus de voix. Un selfie pour ma vie. »

.....

NON, aurait dit Marc Bloch :

« L'effort sera rude : combien il me semblerait plus commode de céder aux conseils de fatigue et de découragement ! ». L'Étrange défaite, p. 29.

26 avril

ÉLECTIONS : LES “DÉBATS” À L’HEURE DU DÉCROCHAGE DE LA RATIONALITÉ

PATRICK LAGADEC·MERCREDI 26 AVRIL 2017 65 lectures

Ce matin, sur France Inter, « débat » sur les programmes économiques. Tout de suite, on comprend : il n’y aura pas de débat économique. Il n’y aura pas d’examen serré des programmes. Le représentant du Front National dégage trois rengaines à servir et re-servir : 1. On sort et ça ira (puisqu’il suffit de sortir de tout pour que tout aille mieux). 2. On se protège, et ça protégera les emplois (puisque de toutes les façons exporter est une aberration dans une France patriote). 3. Et, puis comme vous avez échoué sur tout, vous n’avez aucun droit à me poser des questions.

Ce n’est pas seulement qu’il n’y aura pas de débat économique. Il n’y aura pas de débat. A l’heure de la post-vérité, à l’heure de l’épuisement des peuples, de l’épuisement des mots et de la rationalité devant la complexité, l’illisibilité, les dangers du monde, le refus d’examen est imposé comme norme. La vocifération tantôt simpliste, tantôt stratosphérique devient tendance. La moindre tentative d’analyse est rejetée comme trahison de la volonté du Peuple. Il faut et il suffit de renverser la table, de pulvériser la maison, de construire des murs. « Laissez-moi faire un malheur, je ne répondrai à rien ».

Le débat, c’est « Allez vous faire voir ! ». « Dégagez et laissez-moi faire ce que je veux, aller dire mes quatre vérités à tous ces ennemis de l’extérieur comme de l’intérieur. Je ferai plier Berlin, et Bruxelles, et Pékin. Les nôtres savent que j’ai raison, je n’ai pas besoin de leur expliquer, ils savent. »

L’exemple des USA comme de l’Angleterre est d’ailleurs la musique de fond de cette symphonie tonitruante si douce à l’oreille de beaucoup : « J’érupte une aberration, je fais le contraire, de toutes les manières mes supporters ne me lâchent pas. Mon contrat avec le Peuple c’est justement le souci essentiel de faire dans le n’importe quoi, de refuser toute discussion, puisque tout est trop compliqué à penser et comprendre. Et qu’on ne me parle pas d’inventer, l’heure est à protéger à l’abri des

murs à ériger. Le n'importe quoi, c'est le contrat social des temps actuels. Et quiconque tente de discuter ce contrat primordial est ennemi du Peuple. »

Sur cette base, quel « débat ? ». Sur tout sujet, le raisonnement sera l'ennemi. Le débat est l'ennemi du contrat. Nos racines mêmes, héritées de la Grèce ancienne, sont anéanties. Fini le logos, place à la violence.

Certes, il convient de poursuivre le débat, sans s'inscrire dans ce front du refus primordial. Des réalités doivent continuer à être énoncées. Des risques doivent continuer à être pointés, y compris dans ses propres propositions, et à être pris en considération pour une maîtrise consciente de ses devoirs.

Mais en même temps, il va falloir prendre en charge les racines profondes de ces rejets viscéraux : la terreur devant la menace de chaos, « la plus profonde terreur des humains » comme dit Maurice Bellet.

Quelques réflexions peuvent mettre sur la voie, une voie nécessairement bien complexe, mais le sujet l'est bel et bien :

Maurice Bellet : « Nous entrons dans un nouvel âge critique et la grande affaire ce ne sera pas d'avoir les solutions, ce sera le courage de porter les questions de telle manière que ce courage de porter les questions engendre quelque chose qui ne soit pas stérile ».

Myriam Revault d'Allonnes : « L'absence de terre ferme n'est pas seulement la perte du sol des évidences assurées, c'est aussi ce futur d'autant plus indéterminé qu'aucune expérience du passé ne nous aide à le cerner. Toute la question est de savoir si nous sommes voués à dériver comme le malheureux naufragé qui s'accroche à sa planche ou à son radeau ou bien si nous pouvons transformer cette errance sur la mer de la vie en une autre situation existentielle: celle qui consiste à accepter de naviguer dans l'incertitude et l'inachèvement, d'y construire et d'y réparer les bateaux. » (Myriam Revault d'Allonnes, *La Crise sans fin, Essai sur l'expérience moderne du temps*, Seuil, La couleur des idées, 2012, p. 186-187).

La grande difficulté, à court terme, est de savoir comment on peut participer à un débat (pour les candidats), et en organiser (pour les médias) quand et si les enjeux sont quelque peu inscrits dans un tableau aussi déroutant.

Pour aller plus loin : P.L. : *Le Continent des imprévus, Journal de bord des temps chaotiques*, Manitoba-Les Belles Lettres, 2015.

25 avril

ÉLECTIONS À L'HEURE D'UN MONDE EN CONVULSIONS

PATRICK LAGADEC·MARDI 25 AVRIL 2017 51 lectures

Nous sommes face à un double défi.

1. Ouvrir des voies qui fassent sens et permettent de porter des dynamiques d'invention collective dans un monde structurellement volatil et chaotique, ce qui suppose des marches déterminées et collaboratives sur des territoires dont nul n'a la carte. Et avec de nouveaux acteurs, vigilants à ne pas se laisser enfermer dans les règles et références qui ne fonctionnent plus.

2. Entendre les terreurs profondes qu'inspire à un très grand nombre ce monde qui échappe aux cadres anciens, porte atteinte à des sécurités primordiales. Et trouver les mots et les actes pour apporter de nouvelles sécurisations, afin que ce très grand nombre n'aille pas préférer le mortifère, la perte volontaire et aveugle, revendiquée comme manifestation de colère, voire d'ultime dignité.

C'est là un défi pour tous les leaders mondiaux. Les temps sont à toutes les plongées dans les dynamiques suicidaires, à l'attirance pour le « n'importe quoi » qui serait préféré à tout.

L'exigence historique est de parvenir à ouvrir et inspirer des voies positives, inventives et collaboratives. Ce qui va impliquer un travail colossal, et à haute vitesse. Avec toujours des écueils aussi redoutables qu'innombrables.

Et surtout pas la bunkérisation dans des replis délétères, ou l'abstention au motif que l'on ne veut prendre aucun risque, que l'on attend la perfection accomplie, la fin de l'histoire.

Le temps des convulsions : <http://www.patricklagadec.net/fr/pdf/Prev151-p05-Actu-Lagadec-p.pdf>

Le Continent des imprévus - Journal de bord des temps chaotiques, Manitoba, Belles Lettres, 2015. <https://www.lesbelleslettres.com/li...>